

Le Combat Spirituel **Topo tiré du livre de Scupoli**

*« Nul ne sera couronné, s'il n'a bien combattu. » 2 Tim 2, 5.
« En combattant contre soi-même, on est combattu par soi-même. » Scupoli*

Il faut combattre pour atteindre la perfection chrétienne. Quatre choses sont nécessaires pour remporter la victoire : se méfier de soi, se confier en Dieu, savoir faire bon usage de son corps et de son âme, et prier. La sainteté ne consiste pas dans les mortifications, ni les longues prières, ni les bonnes actions. Tout cela est certes très bien, et ce sera l'expression de l'âme qui possède Dieu, mais cela peut aussi être un écran de fumée qui nous occupe mais derrière lequel on a le cœur vide. Le diable est le spécialiste du dévoiement. Un très bon révélateur de notre situation spirituelle sera donc plutôt le fait de savoir si nous supportons ou non l'épreuve, la contradiction de notre petite volonté par des personnes ou des événements, l'humiliation. Cela vient établir si nous rendons le culte à Dieu ou si nous le rendons à nous-mêmes ou à notre propre image. Tel est bien en effet ce qui définit la sainteté chrétienne : l'amour de Dieu et non de soi-même. « Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la Cité céleste » (St Augustin)

L'aventure véritable est intérieure ; le combat réel est intérieur.

♦ Les quatre armes spirituelles :

- Se méfier de soi, dans le domaine de la vie morale : il ne faut pas se croire plus fort intérieurement qu'on ne l'est en réalité. Évitions la présomption : se rappeler de nos erreurs de jugement ou de nos faiblesses passées nous y aidera. Jésus nous l'a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

- Se confier en Dieu : Jésus nous a rassuré à ce propos : « Quel père parmi vous, si son fils lui demande un pain lui donnera une pierre ? (...) Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner des choses bonnes à vos enfants, combien plus votre Père Céleste donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

- Utiliser son intelligence : efforçons-nous de rechercher la vérité de façon désintéressée et en toute bonne foi. Jugeons des choses selon ce que Dieu nous a révélé, et non selon que cela nous plaît ou non.

- Orienter sa volonté : faire la volonté de Dieu avant la nôtre. Pour cela, ne pas hésiter à Lui demander ce qu'Il souhaite avant d'agir, et nous habituer à vérifier quelle est, en toute honnêteté, notre intention, quitte à la corriger, avant de passer à l'acte. Et puis, nous souvenir de sa bonté envers nous, afin d'obéir avec confiance et de bon cœur : Création, Incarnation, Rédemption, Eucharistie, vies des Saints.

♦ La condition de l'homme :

L'homme est un corps animé (ou une âme incarnée) : en lui, raison et sensibilité (attirances) sont deux moteurs qui parfois se combattent (ex : le courage, c'est de dépasser le sentiment de peur par une volonté ferme, motivée par des arguments que lui présente la

raison). Mais l'homme n'est pas seul : Dieu veille sur lui. Aussi, il y a une troisième source d'action à prendre en compte : la volonté de Dieu, révélée dans les Écritures et interprétée par l'Église.

Certains ont du mal à revenir sur leurs mauvaises habitudes et subissent la pesanteur charnelle. D'autres n'ont rien fait de mal, mais n'ont rien fait de remarquable non plus dans le domaine du bien : ils vivent dans la demi-mesure et font systématiquement la grève du zèle. Ce n'est guère mieux. Nous sommes appelés à la sainteté, c'est-à-dire à la perfection de la charité en nous !

♦ Comment donc lutter pour que la raison domine la chair, devenir maître de soi ? Et que la volonté divine domine la raison, s'abandonner à Dieu ?

Agere contra : quand la sensualité nous désarçonne, faire le contre-poids, en posant un acte inverse à la tentation. Cela est vrai de la sensualité physique (Je veux manger une douceur par gourmandise ? Eh bien j'attendrai vingt minutes pour le faire... Je boirai bien un Coca pour le plaisir ? Eh bien je prendrai de l'eau...). Cela est vrai aussi de nos sens intérieurs (Je veux parler de moi par orgueil ? Eh bien j'attendrai qu'on me pose une question sur le sujet... Je suis impatient ? Eh bien j'attendrai dix minutes... Je suis en colère ? Eh bien je vais relativiser...).

Il faut mener d'incessantes batailles avec l'aide de Dieu et l'intercession de nos Saints Anges Gardiens et de nos Saints Patrons, sans nous retrancher derrière l'excuse de « notre défaut naturel ». Ayons confiance : Dieu a davantage envie de nous sauver que le démon n'a envie de nous perdre !

Nous devons absolument accepter l'existence même du combat spirituel, comme étant une occasion qui nous est donnée de prouver à Dieu notre amour, une occasion de le préférer à quelque chose de créé.

♦ Préparation au combat, situé en amont de la tentation : prudence et vigilance.

Il nous suffit d'être constamment attentifs à notre propre comportement, au type de relation que nous entretenons envers les autres, sans être présomptueux de nos forces (en une heure, le diable peut ruiner la fidélité d'années entières de vie chrétienne).

Il faut fuir l'oisiveté et s'attacher à son devoir d'état (« que ferait Jésus à ma place ? »). Aimons l'obéissance : elle est un excellent remède à nos caprices.

♦ Combat pendant la tentation : battre en retraite et demander de l'appui.

Tout d'abord, comme pour un incendie qu'il faut éteindre, il faut trouver et supprimer la cause de la tentation, ou alors fuir si l'on ne peut pas supprimer la cause (qui est parfois indépendante de nous).

Ensuite, il nous faut prier Jésus de venir à notre aide, faire intérieurement un acte d'amour et d'adhésion à Lui, et de renoncement à Satan.

♦ L'entraînement au combat :

Les sens nous permettent de percevoir le monde, et ils nous délivrent des informations sur ce qui est bon en soi pour nous et ce qui nous est nuisible en soi, à travers les sensations de plaisir et de douleur. Mais bien souvent, nous nous cantonnons à rechercher la sensation de plaisir pour elle-même. Il nous faut prendre conscience de cela

afin de rendre grâce à Dieu pour la beauté et la bonté de sa création, au lieu d'en faire une occasion de repli égoïste et hédoniste sur soi-même. Rendons grâce jusques pour nos propres bonnes actions, puisque Dieu nous y assiste. Le monde créé est bon en soi ; par l'Incarnation, Dieu a partagé notre existence : Il a connu ce que nous connaissons, de la même façon que nous les connaissons. Nous pouvons donc sans cesse penser à Jésus, qui a cette immense proximité avec notre propre condition humaine et situation de vie.

Saint Jacques dit que la langue est ce qu'il nous faut maîtriser par-dessus tout. L'intempérance de la langue est signe d'orgueil. Parler à bon escient, c'est parler peu. Aimons le silence.

Quand on tombe, il faut se relever ; ne pas se morfondre sur notre propre misère, car c'est encore se regarder le nombril, mais plutôt considérer l'infinie miséricorde de Dieu, et ainsi retrouver la paix du cœur.

Ne remettons pas à demain le bien que nous pouvons faire aujourd'hui. Et fondons notre confiance sur Dieu et non pas sur nous-mêmes. Confondre grands désirs et exercice de la vertu, c'est s'exposer à perdre confiance. Il est toujours plus facile d'imaginer des choses que de vivre la réalité. Le diable fait beau jeu de notre imagination : il influe dessus afin de nous laisser dans l'inaction ou l'illusion sur nous-mêmes. La ruse la plus perfide du démon, c'est « la tentation sous apparence de bien » : il nous propose de faire mille choses bonnes... qui nous éloignent de notre devoir d'état ou de notre situation présente. Or, comme dit Saint François de Sales, « il nous faut fleurir où Dieu nous a semés ».

Méfions-nous toujours de l'orgueil et de la présomption. Nous devons sans cesse être conscients de notre propre néant et de nos limites : nous sommes des êtres contingents (nous pouvons cesser de vivre sans que la Terre ne cesse de tourner ; nous ne sommes pas indispensables ici-bas) ; et il n'y a que Dieu qui soit toujours et parfaitement bon. Nous, nous sommes toujours assistés de Dieu pour faire le bien... Regardons la Vierge Marie, qui est la personne la plus sainte, la plus accomplie : elle est humble, préférant la dernière place et l'oubli.

Une vertu, c'est une disposition stable de notre personne à faire le bien. Les vertus étant liées les unes aux autres, il est plus efficace de se fixer sur l'acquisition d'une seule d'entre elles : celle qui combat le plus directement notre défaut principal. Quand nous aurons acquis cette vertu, nous aurons acquis les dispositions nécessaires à l'exercice de toute vertu. Dans le domaine de la vertu, qui n'avance pas recule. Le combat pour la vertu étant spirituel, mieux vaut être modéré dans les pénitences extérieures (physiques) et courageux dans les pénitences intérieures (vaincre son mauvais caractère). Nous pouvons nous aider de passages de l'Écriture et de l'exemple de la vie des Saints pour trouver du soutien dans l'acquisition de telle vertu. Méfions-nous toujours des excès. La vertu est un juste milieu, un équilibre de vie.

Commençons par le commencement : faire le grand ménage, partir à neuf, en faisant une confession générale. Puis prendre l'habitude de l'examen de conscience quotidien.

♦ La prière :

Par-dessus tout, nous avons besoin d'être soutenus par l'aide de Dieu ; nous devons donc nous y ouvrir. Il y a plusieurs formes de prière possibles :

[L'oraison mentale : c'est parler à Dieu « dans sa tête », ou « dans son cœur ».

[La méditation : c'est réfléchir à ce que suppose humainement ou signifie tel passage de la vie du Christ, surtout sa Passion, ou tel épisode de la vie du Christ.

[L'oraison : c'est avoir les mêmes sentiments que ceux de Jésus, qui sont toujours sous-tendus par l'amour. C'est ressentir cet amour et y dilater notre cœur. Dieu ayant sa gloire en Lui-même, tout ce qu'Il fait pour nous est pure charité, sans arrière-pensée.

Le deuxième appui principal de notre vie est la Communion Eucharistique : travailler à avoir un cœur sans partage.

♦ Persévérance !

Le combat spirituel exige la persévérance jusqu'à la fin. L'agonie est le dernier combat à livrer. Les tentations sont habituellement des tentations contre la foi, des tentations de désespoir, des tentations de gloriole très humaine, et des illusions sur sa propre sainteté. En toutes ces choses, il faut uniquement s'en référer à la Parole de Dieu.